

LES MAIRES DE GRAY ET LA LEGION D HONNEUR



**PREMIERE EPOQUE
1802-1902**

AVERTISSEMENT

La Légion d'honneur est née officiellement en mai 1802 par la volonté du Premier consul, Napoléon Bonaparte. Après de longues discussions au Conseil d'Etat, elle est adoptée par 56 voix contre 38 au Tribunat et 166 voix contre 110 au Corps législatif. Cet ordre national avait pour but de récompenser les élites du pays dans leurs mérites civils ou leurs bravoures militaires.

Vous trouverez dans ce dossier, un bref résumé des parcours d'anciens maires de Gray ayant obtenu la légion d'honneur, durant les cent premières années d'existence de cette distinction.

Depuis 1903 d'autres premiers édiles de notre cité ont été nommé chevalier, ou officier de la légion d'honneur. Ils feront l'objet ultérieurement d'un dossier : Seconde époque. Dans l'ordre chronologique de leurs premières élections comme premier magistrat de notre cité je veux parler de Messieurs :

Moïse LEVY- Paul FAIVRE- Charles CHATEAU- Albert WEYL- Christian BERGELIN

SOURCES

Site Internet Léonore, base de recherche des membres de la légion d'honneur.

Dictionnaire des parlementaires Français 1889-1940.

Sites Internet de l'Assemblée Nationale et du Sénat.

Certaines photos ont été prises dans la salle du conseil municipal de l'hôtel de ville.

ALEXANDRE FRANCOIS JOSEPH MARTIN

Alexandre François Joseph Martin est né Besançon le 25 avril 1773. Son père François Martin était avocat au parlement, sa mère était dame Anne Josèphe de Pérellet de Montrutier.

Alexandre Martin suit les traces de son père et entame des études de droit. Devenu avocat il vient se fixer à Gray et devient influent. De 1805 à 1807 il succède à son père comme maire de Gray.

Porté candidat au Corps législatif par le collège électoral de la Haute-Saône, il est nommé député le 18 février 1807.

En 1815, il fut renommé maire de Gray et sut en imposer aux alliés par sa fermeté. Après la dissolution de la Chambre introuvable, il fut élu député du collège de département de la Haute-Saône, en 1816, par 95 voix (183 votants, 252 inscrits). Il siégea dans la minorité libérale, soutint la loi électorale, celle sur le recrutement. IL demanda également la suppression des cours prévôtales et des lois restrictives de la liberté individuelle.

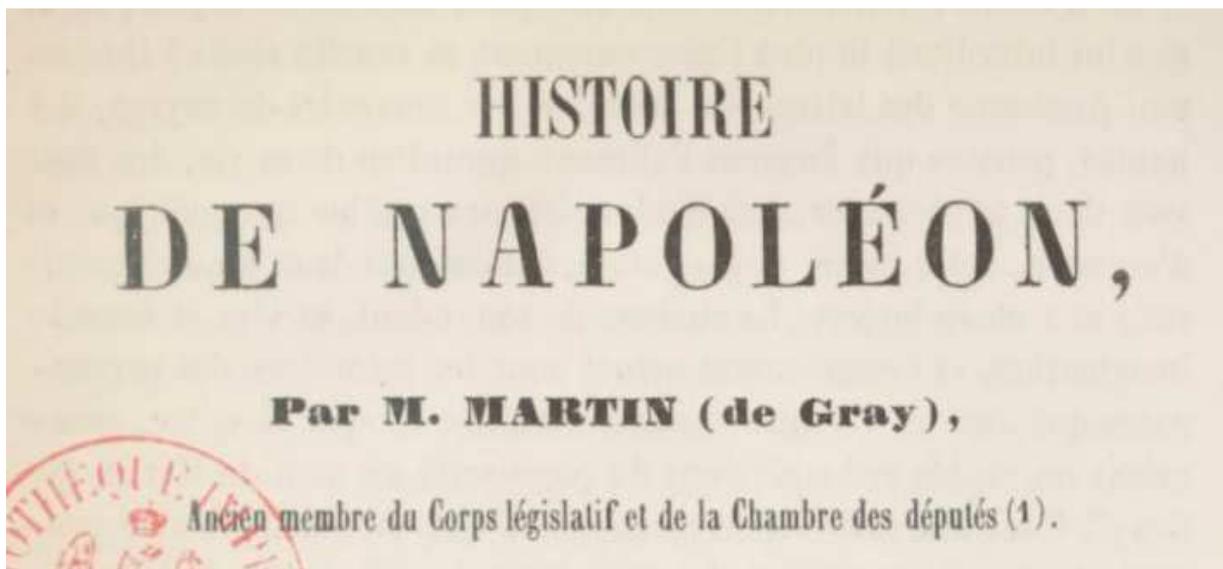
Réélu, le 20 octobre 1818, par 307 voix (425 votants, 571 inscrits), il fit de l'opposition au ministère Decazes, et l'accentua sous le second ministère du duc de Richelieu. Bien que malade et menacé de perdre la vue, il monta plusieurs fois à la tribune pour défendre la liberté individuelle et la liberté de la presse.

Découragé et presque aveugle, il démissionna le 20 novembre 1821, et vécut dès lors dans la plus profonde retraite au château de Gray qu'il avait acheté. C'est là qu'il s'éteindra le 8 février 1864 dans sa quatre vingt onzième année.

IL était chevalier de la légion d'honneur et membre de l'académie de Besançon, on lui doit une histoire de Napoléon.



- 1) Portrait d'Alexandre Martin Député en 1816
- 2) Plaque apposée sur une cheminée au musée portant son nom.

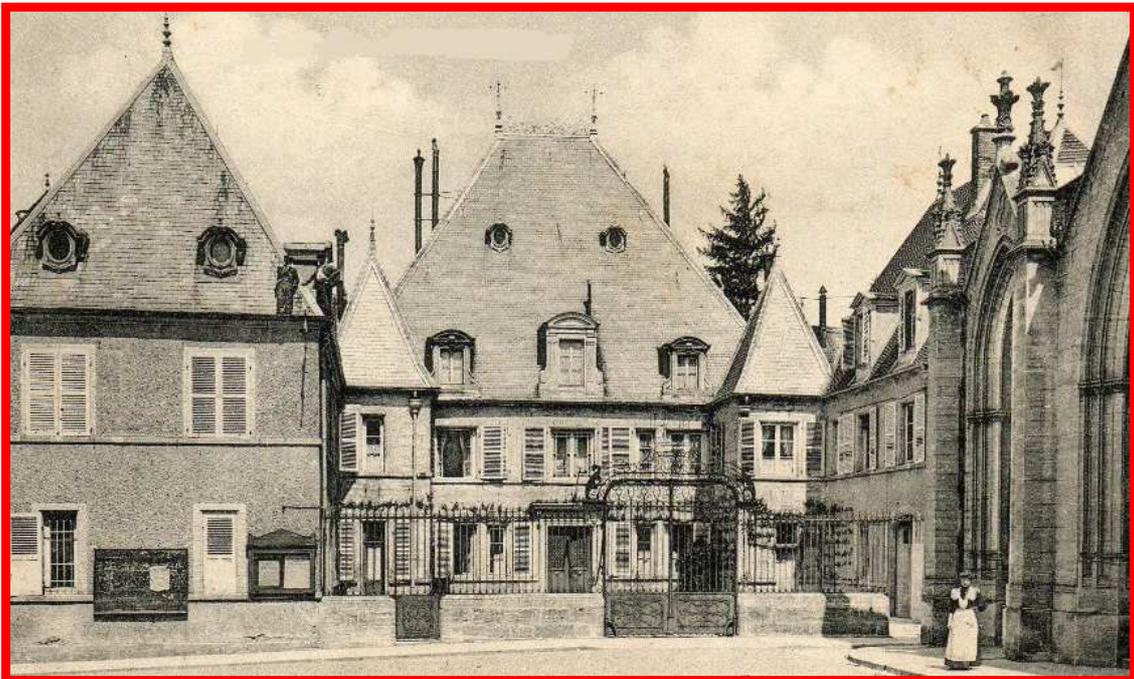


JEAN MARIE FERDINAND CRESTIN

Ferdinand Crestin est né à Gray, le 8 septembre 1773. Son père Jean-François était, conseiller, procureur du roi au bailliage et au présidial de la ville. Sa mère était dame Jeanne baptiste Savary, elle-même issue d'une famille d'homme de loi, le jeune Crestin aura donc pour parrain Ferdinand Savary conseiller honoraire au même présidial de Gray.

En septembre 1791 Crestin est nommé Sous Lieutenant au 43^e de ligne (Royal Vaisseau). IL servira dans ce même régiment jusqu'à sa démission en février 1796, entre temps il aura été successivement nommé Lieutenant en octobre 1792 puis Capitaine l'année suivante.

Revenu à la vie civile, il est secrétaire à la sous-préfecture. IL est nommé au conseil municipal le 10 janvier 1805, avant de devenir maire du 23 avril 1807 à décembre 1808. La même année Crestin sera nommé Sous-Préfet, il occupera encore ce poste en 1814 quand il sera nommé chevalier de la légion d'honneur.



Gray, l'ancienne sous préfecture chère à Ferdinand Crestin

JOSEPH DENIZOT

Joseph Denizot est né à Gray le 28 juillet 1748 il est le fils de Charles et de Jeanne Carole Mary.

De juin 1776 à Septembre 1790, Denizot sera tour à tour avocat puis juge au baillage de Gray et siègera au présidial situé place de l'hôtel de ville.

Sous la révolution, Saladin, le représentant du pouvoir pour le département vient l'installer à la tête de la ville. IL occupera la fonction à deux reprises : Du 18 novembre 1790 au 27 novembre 1791, et ensuite d'avril à aout 1795.

Sous le premier Empire, il est encore membre du conseil municipal. En 1808, le 11 mars, par décret impérial, il est une nouvelle fois appelé à exercer la plus haute fonction locale. IL restera à la tête de sa ville de naissance jusqu'au 12 avril 1816.

Entre temps le 28 octobre 1814 il sera nommé membre de la légion d'honneur.



L'ancien Prévôté de Gray ou siégea longtemps Joseph Denizot

PIERRE JEAN BAPTISTE ALEXANDRE MUGNIER

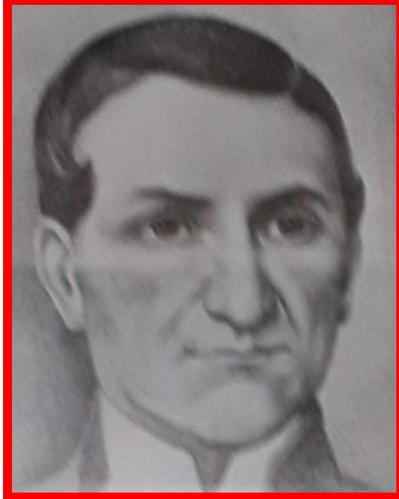
Alexandre Mugnier est né à Frasné le Château, le sept Ventose de l'an Six (25 février 1798). L'état civil nous apprend que son père Jean-Baptiste était homme de loi et que sa maman était Jeanne Claude d'Arnoult. Suivant les traces de son père sur les voies de la justice, il sera nommé juge suppléant au tribunal de Gray en 1831, il deviendra juge titulaire en 1852 et pour finir juge d'instruction deux années plus tard.

IL entre au conseil municipal dès 1827, huit mois avant sa mort en juillet 1864, il y siégeait encore. IL sera Maire de Gray, de mai 1832 à Octobre 1840. S'il ne fallait retenir qu'une chose parmi toutes celles réalisées sous son mandat de premier édile nous retiendrons la mise en œuvre de la station d'élévation des eaux. Une machine à vapeur pompant et l'eau de la Saône pour la faire parvenir à un château d'eau situé en haut de la ville (1836).

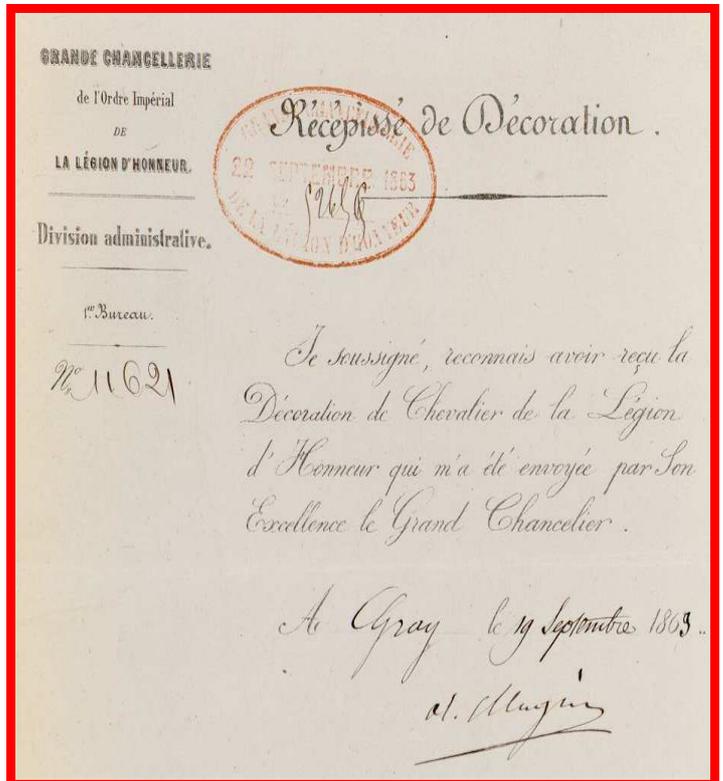
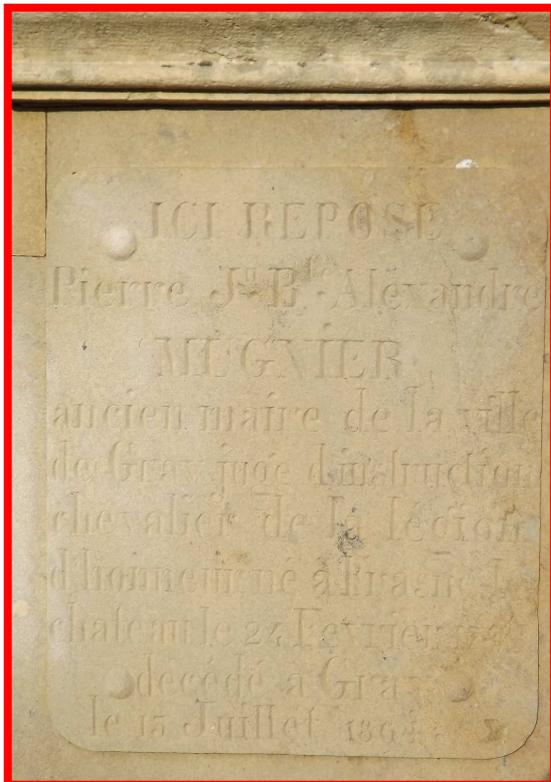
Mugnier oeuvrera également au niveau de l'arrondissement, il sera conseiller, représentant le canton de Gray, pendant plus de trois décennies, dont une bonne vingtaine d'années en qualité de président de cette assemblée.

IL exercera également à plusieurs reprises la fonction de Sous Préfet par intérim.

Pour toute son action au service de sa ville, du canton et de l'arrondissement, M. Mugnier sera nommé chevalier de la légion d'honneur par un décret en date du treize aout dix huit cent soixante trois.



- 1) Portrait de Pierre Jean Baptiste Alexandre Mugnier : salle du conseil municipal de Gray.
- 2) Bâtiment d'élévation des eaux construit en 1836.
- 3) Inscription sur la tombe de M. Mugnier.
- 4) Récépissé de décoration de la légion d'honneur et signature de Mugnier



CLAUDE FRANCOIS ALEXANDRE REVON

REVON Claude François est né le 09 février 1797, fils d' Etienne Revon, négociant (banquier) et de Anne Baptiste Ursule Gauthier. L'acte de naissance nous révèle que la famille résidait rue de l'égalité. Cette rue deviendra par la suite rue des promenades à partir de 1838 et finira de nos jours par porter son nom. Revon n'a pas fait une carrière politique nationale, mais par contre il s'est beaucoup investi dans le milieu local. Tour à tour conseiller municipal puis maire de Gray de 1840 à 1867, il a également siégé puis présidé le conseil général du département.

Sous son administration la ville a beaucoup évolué, Gray s'est modernisée, embellie, enrichie de rues et de constructions neuves, ce qui lui valut le surnom de baron Haussmann Graylois. En réponse à l'épidémie de Choléra qui fit 527 morts du 14 juillet au 19 août 1854 de nombreux travaux d'assainissement furent engagés: Création de nouvelles fontaines, enfouissement des tuyaux de fer blanc d'évacuation des eaux, fermeture de l'égout de la Grande Rue, creusement de puits perdus assez profonds. Elargissement de la ruelle de l'église, de la rue du marché, prolongement de la rue de l'abattoir, établissement du cimetière Israelite, fondation d'une école primaire Laïque. Arrivée du télégraphe électrique. Le percement du chemin neuf et la construction du pont suspendu par une société privée permirent de relier le haut de la ville et la nouvelle gare. Citons encore la construction du théâtre que nous connaissons aujourd'hui.

Durant ses mandats monsieur le maire fut honoré par deux fois par l'ordre créé par celui qui n'était encore que premier consul: Napoléon Bonaparte. Le premier magistrat des graylois sera fait chevalier en avril 1845, puis officier en janvier 1852. Alexandre Revon s'éteint à Gray le 27 avril 1873.

MAURICE EUGENE SIGNARD

Maurice Signard est né le 3 août 1840 à Bléneau dans l'Yonne. Son père Joseph était médecin et homme politique républicain, son oncle était un ancien commissaire du gouvernement provisoire et représentant à l'assemblée, victime du coup d'état du 2 décembre.

Après des études de médecine à la faculté de Paris, Signard fait valoir son diplôme et s'installe comme Docteur à Gray. IL est chirurgien de l'hôpital, médecin du collège et de la maison d'arrêt. IL fait la guerre 1870-1871 comme médecin-major des mobilisés de la Haute-Saône.

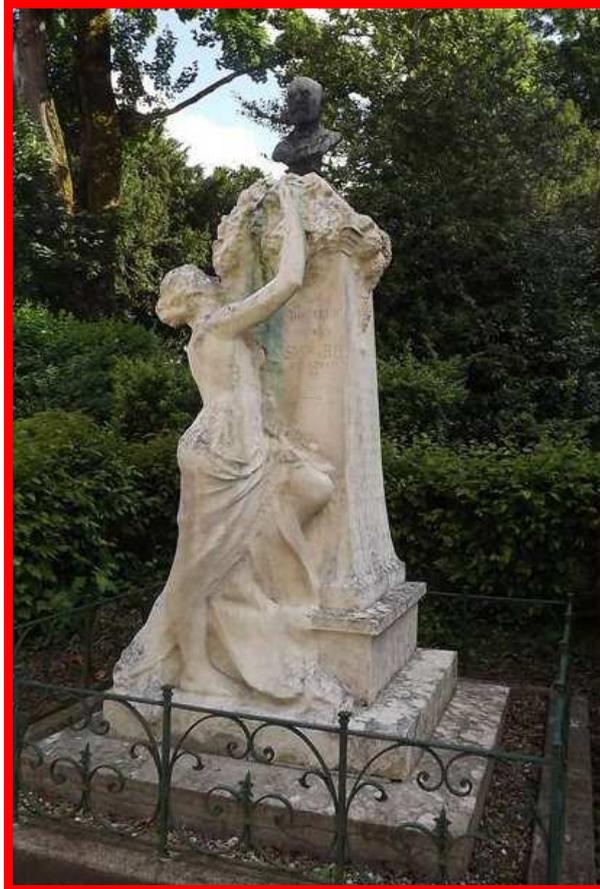
IL collabore au journal républicain, l'Indépendant de la Haute-Saône. En 1874 il est élu au conseil municipal et deviendra maire en 1882 et il le restera jusqu'à sa mort.

Figure marquante du parti républicain dans le département, Maurice Signard est élu conseiller général en 1887 puis président de l'assemblée départementale. Candidat aux élections législatives en 1891 sous l'étiquette de la gauche républicaine, il est élu député et réélu en 1893 face au même adversaire.

A la Chambre, il est membre de plusieurs commissions. Il prononce en 1896, une intervention remarquée dans la discussion du projet de loi tendant à la suppression de la publicité des exécutions capitales. Ses votes pour le dégrèvement de l'impôt foncier, l'établissement de l'impôt sur le revenu, les syndicats, le crédit agricole, témoignent de ses préoccupations sociales. En 1897 il sera élu au sénat

Maurice Signard devient chevalier de la légion d'honneur par un décret du 13 août 1900. IL meurt frappé d'une crise d'apoplexie, dans le parc du château de Gray, le 13 novembre 1903.





Le monument à la mémoire de Maurice Signard dans le parc du château.



Les funérailles de Maurice Signard